



*Ce qui importe :
la paix,
en corps...
toujours y croire
et de la bonne
humeur !*

*Yoël Benharrouche
« On voyage toujours
vers des lieux de lumière »
(détail, 2)*

Musique : 6 pièces mélodiques originales, pièce n°1 ; Charles Gounod

Bruneau :

Bonjour,

Que chacun, chacune, se sente accueilli.e pour ce culte en podcast.

Pâques, c'était il y a trois semaines. Cependant, nous voici à nouveau avec un récit d'apparition de Jésus ressuscité. Un récit en beaucoup de points parallèle à celui d'il y a deux dimanches. C'était dans l'évangile de Jean, ici c'est dans celui de Luc. Toutefois, ce pourrait être le même épisode, mais vu avec des yeux différents. Dans l'un comme dans l'autre, il est question des disciples – les Onze, puisqu'il n'y a plus Judas – et peut-être d'autres en plus. Ils sont réunis. Tout au long de la journée, ils ont entendu les témoignages des quelques-uns qui ont pu voir Jésus et le déclarent vivant.

Seulement, entre entendre des témoignages, même d'amis, et croire à ce qu'ils disent, il y a une distance qui peut être infinie. Comment croire l'incroyable ? C'est fou ! Tous les récits du monde n'y peuvent rien changer, il faut ce pas supplémentaire qui transforme l'infranchissable clôture en un simple seuil. Il faut ce pas différent, de côté ou pas chassé, qui tourne l'horizon et fait découvrir une voie nouvelle tracée par celles et ceux qui ont osé le témoignage, pour reprendre le titre du culte de la semaine passée.

D'aucuns voudraient prendre le temps de la préparation avant d'oser ce pas jusque-là impensable. Les disciples étaient-ils prêts ? Non. Et pourtant, eux, ils avaient eu Jésus qui leur a parlé. Ils ont entendu ses discours, ils ont vu les gestes qu'il a posés tout au long des années passées ensemble. Ils l'ont vu, ils l'ont entendu, ils l'ont touché aussi, à moins que ce ne soit lui qui les ait touchés : accolades, mains tenues, embrassades... tous ces gestes que l'on partage dans une vie commune et qui font la proximité pour ne pas dire l'intimité et qui, aujourd'hui, nous manquent tant.

Seulement voilà, peut-être justement parce qu'ils ont côtoyé Jésus de près, l'inévidance ne peut pas être dépassée. Ils en restent là où ils en sont, sans pouvoir en bouger d'un iota. Alors, c'est Jésus qui va faire le pas décisif. Pour eux, cela va enfin tout changer, tout bouleverser, renverser toutes les incertitudes, faire des questions venues depuis les heures matutinales des affirmations. Il vient, il reprend tout à zéro... et en quelques versets, malgré les incertitudes qui se manifestent çà et là, il emporte le morceau. C'est presque un combat où doit un jour mourir la mort – comme l'a écrit le poète –, où doivent mourir toutes les forces de mort.

Alors, chantons et prenons du plaisir à le faire avec le cantique du temps de Pâques : « **Chantez à Dieu d'un même cœur** », accompagnés à l'orgue par Yuko Wataya et à la flûte traversière par Maud Leroy.

Chant : « Chantez à Dieu d'un même cœur » -Recueil Alléluia, n°34/02

Chantez à Dieu d'un même cœur, Enfants de notre terre,
Jésus est roi, il est vainqueur,
C'est jour de joie et de bonheur.
Alléluia !

Vous jeunes filles et jeunes gens, Chantez du Christ la gloire :
La mort vaincue, il est vivant,
D'un même cœur, allez chantant :
Alléluia.

Vous, serviteurs de notre Dieu, Et toutes les créatures,
Chantez, chantez d'un cœur joyeux,
Christ est vivant, c'est notre Dieu.
Alléluia.

Chanter d'un même cœur, les disciples en sont bien incapables. Ils peuvent tout juste parler... c'est déjà ça. Parler entre eux et ne pas s'exposer, parce que parler entre soi n'engage pas à grand-chose... bien souvent, cela permet de tergiverser, de divaguer, de confabuler, non pas de converser, mais de diverser, soliloques qui s'entrecroisent et ne s'atteignent jamais, et l'essentiel n'est plus en vue, chacun à son important et qu'importe le reste, parle parle il n'en restera rien de rien, paroles au vent ni mauvais ni bon qui emporte tout, jusqu'à ce que... Mais écoutons plutôt ce passage de l'évangile de Luc, au chapitre 24.

Géraldine & Dwayne :

Pendant que ses disciples discutent entre eux des événements de la résurrection, Jésus lui-même se montre au milieu d'eux et il dit : « La paix soit avec vous ! »

Musique : Nothing Else Matters (Metallica) ; Soren Madsen (classical guitar) - part 1

Les disciples sont effrayés, ils ont très peur. En effet, ils croient voir un esprit.

Mais Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous troublés ? Pourquoi penser en vous-mêmes : “Qu'est-ce qui se passe ?”

Regardez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ! Touchez-moi et regardez-moi ! Un esprit n'a pas de corps, et moi, vous voyez que j'en ai un ! »

En disant cela, il leur montre ses mains et ses pieds.

Les disciples sont pleins de joie et très étonnés, ils n'arrivent pas encore à croire. Alors Jésus leur demande : « Est-ce que vous avez ici quelque chose à manger ? »

Ils lui donnent un morceau de poisson grillé.

Jésus le prend et il le mange devant eux. Ensuite il leur dit :

« Quand j'étais encore avec vous, je vous ai dit : “Tout ce que disent à mon sujet la loi de Moïse, les livres des prophètes et les Psaumes, tout cela doit se réaliser.” »

Alors Jésus leur ouvre l'intelligence pour qu'ils comprennent les Livres Saints.

Il leur dit : « Voici ce qui est écrit dans les Livres Saints : le Messie va souffrir et, le troisième jour, il se relèvera de la mort. En son nom, voici ce qu'on annoncera à tous les peuples, en commençant par Jérusalem : “Changez votre vie, et Dieu pardonnera vos péchés !” C'est vous qui êtes les témoins de cela. Et moi, je vais vous envoyer ce que mon Père a promis, mais vous devez rester dans la ville en attendant de recevoir la puissance de Dieu. »

Ensuite Jésus emmène ses disciples près du village de Béthanie. Il lève les mains pour les bénir. Pendant qu'il les bénit, il les quitte et monte auprès de Dieu. Pendant ce temps, les disciples l'adorent. Ensuite, ils retournent à Jérusalem, très joyeux. Ils passent tout leur temps dans le temple et ils chantent la louange de Dieu.

Bruneau :

Première réaction des disciples à l'apparition de Jésus et à ses paroles : la peur !

Le terme grec du Nouveau testament est très violent. Il ne s'agit pas là d'une peur comme lorsque l'on est surpris par une apparition soudaine qui fait sursauter. Non, c'est une véritable frayeur, de celle qui n'est pas maîtrisable, une épouvante, un effroi.

Pourtant, Jésus vient de prononcer une salutation tout à fait ordinaire : La paix soit avec vous – Shalom. Rien de plus banal, comme un bonjour. Rien de plus rassurant aussi, en principe – je vous souhaite un jour bon – d'apaisant : la paix.

Bien sûr, vous allez me dire que les disciples ne sont pas tant effrayés par les paroles de Jésus que par son apparition en elle-même, et les mots n'y peuvent rien changer, comme dit si bien Verlaine et le chante Serge. Ils pensent voir un esprit, un fantôme avant la lettre en quelque sorte... ou quand voir est tellement loin de savoir et encore plus de croire.

Il y a une opposition radicale et irrésoluble entre la salutation de Jésus et la réaction des disciples. La paix devrait rassurer, calmer... il n'en est rien. La frayeur rend sourd. Paix impossible, submergée par la peur. Mais au fait qu'est-elle au juste cette paix : une simple formule de salutation prononcée sans autre forme de procès, sans y penser, quand l'habitude nous joue des tours, nous qui pensions que notre amour, etc., etc. ? Qu'est-ce que la paix ? Cette question, Gersende se l'est posée à la lecture de ce récit.

Gersende :

Mais pourquoi donc les 11 Apôtres et leurs compagnons ont-ils été saisis de frayeur et de crainte à l'énoncé de la parole de Jésus « La paix soit avec vous » ?

La paix est-elle synonyme de frayeur et de crainte ? Qu'est-ce que la paix d'ailleurs ? Le concept de paix est délicat. Selon le dictionnaire Le Robert, la paix peut être définie de plusieurs manières.

Évidemment, nous pouvons directement penser à la notion de paix qui s'oppose à celle de la guerre, en pensant assez rapidement à la guerre des religions par exemple.

Mais il y a aussi une autre manière de définir la paix, comme le rapport entre personnes qui ne sont pas en conflit, ou encore les rapports calmes entre citoyens sans trouble et sans violence. Pensons alors à Martin Luther King avec sa lutte non violente contre la ségrégation raciale et pour la paix. Il fut le plus jeune lauréat du Prix Nobel de la paix.

La paix peut être aussi le caractère d'un lieu où il n'y a ni agitation ni bruit. Tiens, cela me fait penser à la boum... vous savez... Mais non, pas La Boum avec Sophie Marceau dans le rôle principal, mais celle organisée au Bois de la Cambre il y a quelques semaines.

Je pense surtout que Jésus, à travers sa parole, voulait mettre en avant la paix non pas par rapport aux autres mais la paix par rapport à soi. Quel programme ! Est-il possible d'être en paix avec soi-même ? Comment être en paix avec soi ? Est-il possible d'être en paix avec soi en même temps qu'être en paix avec les autres ? Là, oui. À mon avis, les 11 apôtres et leurs compagnons ont raison. Cette notion de paix intérieure, fidèle à soi, peut entraîner des frayeurs et des craintes, car être en paix avec soi demande des choix, de la connaissance de soi et surtout de l'affirmation de soi par rapport aux autres. Est-il d'ailleurs possible de vivre sa vie avec la paix en soi ? Ou comme l'expression le dit à propos d'un défunt : qu'il repose en paix. Comme s'il fallait être dans sa dernière demeure pour enfin connaître la paix ! N'y a-t-il pas moyen de connaître la paix de notre vivant ? La paix avec soi dans le ici et le maintenant.

Musique : Chir la Chalom (chanson pour la paix) ; Quatuor vocal Hébraïca

Bruneau :

Vivre avec la paix en soi-même... de son vivant, pas seulement dans la mort. Comme si la mort pouvait apporter la paix, alors qu'elle n'apporte rien. La psychanalyse et l'expérience nous apprennent que l'on n'enterre pas une situation conflictuelle avec un défunt, mais qu'elle resurgit sur les générations avoisinantes et suivantes.

Jésus est passé par la mort, il en sait quelque chose. Gersende nous montre une autre voie de compréhension de ce passage. Encore aujourd'hui, la salutation retentit et nous est adressée. La paix véritable, celle qui n'est pas juste un entre deux conflits. Dans l'évangile de Jean, au cours de ses derniers entretiens avec ses disciples, Jésus prononce une phrase qui aurait toute sa place ici et qui pourrait poursuivre et expliciter la salutation : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas à la manière du monde.* »¹ Et il ajoute immédiatement : « *Que votre cœur cesse de se troubler, ne soyez pas effrayés* ». Pas de frayeur, mais la paix

Cette paix n'est pas que théorique, de l'ordre du souhait ou de l'espérance. Elle doit être incarnée ou elle n'est pas. Ce n'est pas parce que nous parlons de paix intérieure qu'elle ne concerne pas tout l'être. Elle est à la fois intérieure et extérieure, paix du cœur, de l'esprit et du corps, paix de soi et paix avec les autres. Comme le rappelle le résumé des Dix Paroles : *tu aimeras ton prochain comme toi-même...* Dit autrement : tu seras en paix avec ton prochain comme tu l'es avec toi-même.

Paix dans le tout de l'existence, dans la concrétude, parce que Jésus a vécu jusqu'au bout l'incarnation, et y demeure par-delà la mort. Benoît relit pour nous ce passage de l'évangile de Luc et nous ouvre à une espérance tellement plus vivante qu'une lecture sans corps.

Benoît :

En lisant ce récit de l'apparition du Christ aux disciples, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à mes cours d'histoire du christianisme des premiers siècles, et en particulier aux violentes disputes entre prélats et théologiens au sujet de la nature du Christ. Est-il pleinement homme, ou Dieu, ou les deux à la fois ? Et si c'est le cas, ces deux natures sont-elles mêlées ou distinctes ?

Ces disputes ont causé de grandes haines et rancœurs, divisant la communauté des croyants en Églises rivales, chacune ayant sa « bonne » définition du Christ, qui est bien évidemment la seule valable.

Là se posent trois problèmes, selon moi :

Autant les développements théologiques de chaque bord peuvent avoir leur pertinence, autant s'en servir pour condamner d'autres est problématique.

Tous ces développements théologiques s'appuient d'ailleurs sur la pensée grecque et ses catégories abstraites, parfois même plus que sur la Bible.

¹ Jean 14, 27

En définitive, définir le Christ, c'est se l'approprié comme un objet, une idole à brandir, et non l'accepter, pour qui il est, ni pour ce qu'il annonce.

C'est là que le récit de l'apparition prend pour moi tout son sens : il se contente de rapporter la présence du Christ et ses paroles. Et sa présence est d'ailleurs simple : plutôt que de rayonner au sens littéral, il propose aux disciples de regarder ses mains, ses pieds. Et selon moi, ce n'est pas pour exposer ses stigmates, mais pour qu'on le reconnaisse lui : ces mains, qui sans doute rompaient le pain lors des repas, ou qu'il posait sur l'épaule de ses compagnons de voyage, marquées par sa vie de charpentier ; ou ces pieds, marqués par les voyages, cornés et tannés. Et si le texte n'en parle pas, j'imagine aussi qu'il a invité les disciples à le reconnaître par son regard, ce regard propre à lui qu'il posait sur eux.

Ici, le corps distingue le Christ d'autres personnes, marque son individualité. Je pense même que les disciples ont pu reconnaître ce « corps intime », remarquant des détails, tics et gestuelles que seuls des proches peuvent reconnaître.

Il s'agit d'un corps concret, et non d'un énoncé abstrait. Et de manière tout aussi concrète, ce corps rappelle ce que le Premier Testament disait déjà sur le Messie, et que cela était accompli. Encore une fois, pas de discours abstrait, juste un énoncé concret.

En douze versets, ce passage remet en cause les dérives de la dogmatique, montrant que le Christ, avant d'être une collection de discours abstraits qui veulent fixer les choses, est une personne qui annonce, une personne qui vit, avec un corps, et qui est unique, et qui vient nous annoncer la Bonne Nouvelle et les changements qu'elle apporte.

Personnellement, mon espérance va pour cette personne, bien plus que pour un énoncé à son sujet.

Musique : Nothing Else Matters (Metallica) ; Soren Madsen (classical guitar) - final

Bruneau :

Prions.

Guillaume :

Il faut y croire, même quand on n'y croit plus.

Bruneau :

Seigneur Dieu,

À travers les évangiles, tu nous montres les disciples de Jésus désemparés d'abord par sa mort, puis effrayés par son apparition et sa salutation, tout vivant qu'il était, même après la croix et le tombeau.

Aujourd'hui,

nous voulons apprendre d'eux que, comme nous l'a dit Guillaume, il faut y croire, même quand on n'y croit plus ou que le cœur et la raison n'y sont plus.

Fais grandir en nous la foi qui nous permet de dépasser la stupeur pour trouver la paix, la véritable paix que rien ni personne ne puisse contrarier parce qu'elle est en toi comme en nous.

Aide-nous à savoir la partager, en rayonner dans le concret de chaque existence.

Notre prière pour celles et ceux qui ont le cœur alourdi et ne peuvent pas trouver la paix.

Oui, Seigneur,

ta parole, une fois encore, est pour nous une lumière et nous enseigne la joie.

Alors, avec Emma, nous te disons :

Emma :

Merci Seigneur pour la lumière et la bonne humeur.

Bruneau :

Et dans la communion des croyants, en chaque lieu et en chaque temps, guidés par Géraldine et sa famille, nous te disons :

Géraldine et sa famille :

*Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.*

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

*Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,
mais délivre-nous du mal.*

*Car c'est à toi qu'appartiennent :
le règne la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles.*

Amen.

Bruneau :

Les psaumes ont déjà dit toutes les prières possibles.

Alors, pour terminer cette célébration, voici le psaume 4, retravaillé spécialement pour vous, auquel j'ai mêlé un autre chant de notre temps... Ensemble, ils seront notre ultime prière de confiance et de joie, de paix aussi. Ce sera notre envoi.

Un grand merci à celles et ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce culte : Gersende et Benoît ; Géraldine, Dwayne et leur famille ; Guillaume et Emma ; les musiciens : Yuko notre fidèle organiste, Pascal Moreau au cor d'harmonie et Maud Leroy à la flûte traversière ; Micheline, notre fidèle relectrice.

Je vous rappelle que vous pouvez toujours soutenir financièrement la vie de notre Église et ses actions de solidarité. Tous les renseignements sont sur la première page de notre site internet :

www.eglisedumusee.be

D'avance merci.

Musique : *Nothing Elsa Matters ; Mettalica*

*Que Dieu vous bénisse aujourd'hui et en tout temps.
Même si c'est incompréhensible,
gardez dans votre cœur la joie,
exprimez-la et partagez-la par votre corps.
Que la bénédiction de Dieu vous accompagne.
Et rappelez-vous, rien d'autre n'a vraiment d'importance,
sauf la vie ici et dans le temps de Dieu.*

*J'appelle j'appelle²
et c'est toi qui me réponds !
Dans l'inquiétude ou la détresse,
tu m'ouvres l'horizon.*

*Si proche, peu importe la distance³,
On ne pourrait pas être plus proche du cœur.
Confiance éternelle en qui nous sommes
Et rien d'autre ne compte*

*Et vous, filles et fils d'humains
jusques à quand vous laisserez-vous prendre
aux pièges d'une gloire trop facile,
au néant de l'instantané ?*

*La confiance, je la cherche et je la trouve en toi.
Chaque jour, pour nous, quelque chose de nouveau,
Un esprit ouvert pour une vue différente
Et rien d'autre ne compte.*

*On peut avoir mal de ce qu'on a fait.
On peut aussi entrer en soi pour trouver la paix.*

² Psaume 4, adaptation Bruneau Jousselein

³ Nothing Else Matters, Metallica, extraits, traduction Bruneau Jousselein

Qui nous fera voir le bonheur ? et c'est quoi le bien ?
 Tant de questions.
 Tu es là et tu fais se lever la Lumière.

*La vie nous appartient, nous la vivons à notre façon.
 Tous ces mots, je ne fais pas que les dire.
 Et rien d'autre ne compte.*

Pas besoin d'abondance de biens,
 ton sourire et me voilà comblé.
 Je ferme les yeux - repos - la paix
 et de la joie aussi
 et de l'amour sur tout.

*Si proche, peu importe la distance,
 On ne pourrait pas être plus proche du cœur
 Confiance éternelle en qui nous sommes.
 Et rien d'autre ne compte.*

En toi, j'existe à tout jamais,
 et plus rien d'autre n'a vraiment d'importance.

Références des musiques de ce culte

- *6 pièces mélodiques originales, pièce n°1* ; Charles Gounod – par Yuko Wataya (orgue Dreymann) & Pascal Moreau (cor d'harmonie) ; enregistrement Bruneau Joussellin, mars 2021
- *Chantez à Dieu d'un même cœur* ; Recueil de cantiques Alléluia, n°34/02 – par Yuko Wataya (orgue Dreymann) & Maud Leroy (flûte traversière) ; enregistrement Bruneau Joussellin, mars 2021
- *Nothing Else Matters* ; Metallica – par Soren Madsen (classical guitar)
- *Chir la Chalom (chanson pour la paix)* ; Quatuor vocal Hébraïca ; CD Musiques juives et hébraïques sacrées et profanes au Moyen-Âge, XIX et XX siècles, Communauté Israélite d'Obernai, 2009
- *Nothing Else Matters* ; Metallica ; CD S&M2 Metallica & San Francisco Symphony, Blackened Recordings 2019

Ont participé à ce culte

Méditations : Gersende Adan, Benoît Ivars

Lecture biblique : Géraldine et Dwayne Nzeusseu

Prière & Notre Père : Géraldine, Dwayne et leur famille, Guillaume, Emma

Liturgie, méditation, prières, choix des musiques, mixage : Bruneau Joussellin

Relecture : Micheline Burg